Le travail de bibliothèque dans un environnement multiculturel

Autor(en): **Gaffino, Sarah**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **20 (2005)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-769386

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par exemple les traductions allemandes d'Eric-Emmanuel Schmitt, à des tirages impressionnants pour qui est habitué aux quelques centaines d'exemplaires des publications scientifiques ou de celles de nos éditeurs romands. ■

Guy Roland

Le travail de bibliothèque dans un environnement multiculturel

«J'aimerais que le bibliothécaire ait le temps de se consacrer à ce qui touche à la vie – qu'il soit un magicien, m'emmène dans le monde, lise des histoires, montre qu'on peut rêver et inventer sa vie. Car il faut avoir rêvé pour créer.»

C'est par cette citation[1] d'enfant, Ridha, que la modératrice de l'atelier, Mme Ruth Fassbind, a choisi d'introduire le thème de la matinée: comment développer les possibilités d'intégration de la population étrangère dans les bibliothèques publiques?

Ce choix d'une parole d'enfant traduit bien l'une des préoccupations des bibliothèques interculturelles suisses-allemandes, qui, de manière plus directe et «offensive» qu'en Suisse romande peut-être,[2] misent beaucoup sur les enfants et les adolescents pour faciliter l'intégration des communautés étrangères. Mme Fassbind rappelle l'une des bases de travail en la matière, l'article 7 du *Public Library Manifesto* (1994) sur les devoirs d'une bibliothèque publique: «soigner le dialogue interculturel et la multiculturalité», à quoi s'est ajouté en 2003 l'importance du processus d'«intégration». Car on a tendance à oublier que 20% des lecteurs (soit 1/5 de la population nationale) ne parlent pas de langue nationale! C'est pourquoi, pour ceux qui parlent l'une des quinze principales autres langues (serbe, albanais, portugais, etc.), l'un des buts premiers de l'intégration passe par l'apprentissage d'une 2e langue étrangère.

Le cadre posé, comment poursuivre ce combat contre les risques de «ghettoïsation»? L'un des buts de cette matinée était de signaler l'urgence d'une collaboration et d'une planification à échelle nationale, ce qui en Suisse n'est pas une sinécure. Néanmoins, depuis la création de *Globlivres* à Renens (VD) en 1988, suivie de *Jukibu* à Bâle en 1991, que de chemin parcouru! Nelly Stark a mentionné ainsi la création en 1993 de l'*Association Livres sans frontières-Suisse*[3], rendue nécessaire pour l'obtention d'un soutien financier de l'Etat. Celle-ci regroupe aujourd'hui 14 bibliothèques interculturelles.

Venu présenter l'une des dernières nées,[4] l'*Intergrationsbibliothek* (ci-après désignée «ib») de Winterthur fondée en 2004, Christian Brassel a montré combien ce projet profite tout d'abord de la dynamique bien rôdée de la Bibliothèque municipale, puisqu'il en fait partie, et bénéficie en outre de l'apport d'une plate-forme active sur place, l'*Interkulturelles Forum Winterthur*, qui lui permet de compter sur l'appui de personnes spécialisées dans le domaine de l'intégration, sans compter des contacts très serrés avec les écoles.[5] En guise de clin d'œil, une bonne nouvelle: sachez que l'*ib* tente d'avoir les mêmes livres en 28 langues ... dont le français et l'italien. Le thème de la dérive de l'enseignement des langues nationales sera d'ailleurs repris lors de la discussion à l'issue de la séance.[6]

Deux instances incontournables ont encore été abordées: les trois centres *Bibliomedia*[7] (Lausanne, Soleure et Biasca), qui assurent l'alimentation des bibliothèques en livres, et le projet *Mondomedia – Offene Bibliotheken*[8], qui gère entre autres le développement de la formation continue en la matière.

Au terme de ce tour d'horizon, on retiendra qu'une fois de plus, les moyens mis à disposition pour un fonctionnement optimal des bibliothèques à vocation multiculturelle divergent profondément d'une région à l'autre du pays[9] et qu'il reste de gros progrès à réaliser pour mieux coordonner les efforts.[10] Et sur le plan déontologique, la discussion a permis de rappeler que la fonction première de ces bibliothèques est de servir de pont entre le pays d'origine et le pays d'accueil, d'être, davantage encore que les bibliothèques traditionnelles, un lieu de rencontre et non pas seulement de passage furtif, et que l'objectif ne pourra être atteint que si l'on veille à ne pas infantiliser les migrants en les tenant par la main, mais bien en leur offrant une voie d'intégration possible. ■

Sarah Gaffino

[1] Je vous livre en réalité ici l'adaptation libre d'une citation rapportée par une anthropologue.

[2] Je me réfère à ce propos au constat des responsables de la bibliothèque interculturelle *Bibliomonde* à Neuchâtel, lors d'une rencontre sur place le 9 septembre 2005.

[3] A ne pas confondre avec l'Association locale *Livres sans frontières* qui est à l'origine de la fondation de *Globlivres* à Renens; l'*Association Livres sans frontières-Suisse* est basée à Berne. Voir *www.interbiblio.ch*

[4] La prochaine bibliothèque interculturelle à ouvrir cet automne est *libraforum* à Saint-Gall.

[5] L'*ib* est intitulée spécifiquement «Bibliothèque d'intégration pour les enfants et les jeunes».

[6] Il ne s'agit pas de favoriser l'apprentissage des langues «étrangères» au détriment éventuel des langues nationales; ce qui importe, c'est l'ouverture à l'autre et les échanges.

[7] *www.bibliomedia.ch*

[8] Sont associés à ce projet: le Kinderbuchfonds Baobab, la Haute école de travail social de Lucerne et l'Assoc. Livres sans frontières–Suisse. Contact: *s.matheson@baobabbooks.ch*, 061/333 27 25

[9] Une grande partie des bibliothèques interculturelles fonctionne grâce au travail de bénévoles, souvent uniquement féminines.

[10] En particulier sur le plan du catalogage des livres: celui-ci est traité de manière complètement différente d'une bibliothèque à l'autre.

Strategien im Konzept der Fraktalen Bibliothek

Wir sollen uns die Bibliothek als leeren Raum vorstellen, den wir immer wieder neu füllen können. Zum Beispiel mit Fraktalen, die wir immer wieder neu definieren müssen. Wir reagieren auf die Veränderungen der Lebenswelt und damit auf unser Publikum. Die Fraktale Bibliothek ist eine Präsentationsform. Sie fordert uns BibliothekarInnen heraus. Kein fixes Schema. Jede Bibliothek (ab ca. 20 000 Einheiten) muss ihre Fraktale selber bestimmen aufgrund ihrer Benutzerstruktur und ihres Angebots. Sie muss sie laufend anpassen. So etwa hat die Stadtbibliothek Winterthur ihre Einteilung von 1996 dieses Jahr angepasst. Die Erfahrungen verlangten einen näheren Bezug zu Alltagssituationen.

Die ABG Basel untersuchten den Verlust von Marktanteilen bei der Zielgruppe junge Erwachsene.

Die Resultate meinen, die Präsentationen sollen vielfältiger sein, mehr Aktualität, mehr Zeitschriften, besondere Inneneinrichtung bieten. Dabei erstaunt besonders, dass ein eigener Raum gewünscht wird, abgegrenzt von den übrigen Bibliotheksräumen. Hingegen wundert einen kaum, dass SMS- und E-Mail-Dienste vermehrt gewünscht werden. Und dann müsste die Bibliothek auch noch vermehrt mit jüngerem Personal bestückt sein.

Gerne übernimmt man den einen oder andern Ansatz für die eigene Bibliotheksarbeit. Aber nur den einen oder andern. ■

Christa Oberholzer